



RAPPORT VOYAGE D'ÉTUDE, ATELIER «AGIR POUR LA PAIX»



LE SILENCE ET L'INDIFFÉRENCE SONT COMPLICES :
AGISSONS CONTRE TOUTES LES FORMES DE
VIOLENCES

Avec le soutien de



RhôneAlpes Région

Agir Pour La Paix – APLP –

BP: 2 bis, rue de Normandie Villeneuve 38130 Echirolles / Tel: 0658350848

E-mail: / Facebook: Agir Pour La Paix

Référent :

Housseem AMARA

MJC Robert Desnos

Rapport rédigé par:

Herrick MOUAFO DJONTU & Claske DIJKEMA

Modus Operandi

TABLE DE MATIERE

Présentation Modus Operandi	3
Présentation MJC Robert Desnos.....	4
I. CONFIANCE, RESPECT... COMME VALEURS FORTES DANS LES DIFFÉRENTS ACCUEILS REÇUS.....	9
<i>I.1 LES RENCONTRES DE COPENHAGUES.....</i>	9
<i>I.1.1 Le centre pour jeune de la commune d'Isjød au Danemark ou la bienveillance et la confiance en actes</i>	9
<i>I.1.2 Les Jeunes de Nørrebro : le parascolaire bénévole pour faire société</i>	10
<i>I.2 Les rencontres d'Amsterdam et de la Haye</i>	12
<i>I.2.1 : Réinventons un lien local qui brise les barrières d'appartenances sociales</i>	13
<i>I.2.2 : Une relation affichée et assumée avec les politiques locales pour agir (Dynamo).....</i>	13
<i>I.2.3 : Une mutualisation des compétences au service du vivre-ensemble (BuurtProject)</i>	13
<i>I.2.4 : Les mots poétiques pour guérir les maux de la division sociale (StreetsmArt)</i>	14
<i>I.2.5 : Une banque coopérative qui met en relation et valorise les initiatives de ses membres</i>	14
II. L'exploration des champs thématiques de départ.....	17
<i>II.1 La laïcité</i>	17
<i>II.2 Vivre-ensemble.....</i>	18
<i>II.3 Injustice.....</i>	19
<i>II.4 Regard sur/de l'autre.....</i>	20
<i>II.5 Solidarité</i>	21
III. La vie dans le groupe : au-delà des répertoires d'habitudes pour la recherche d'un imaginaire commun.....	22
IV. L'après-voyage : les perspectives	25
V. CAS PRATIQUES : Délia et Kirsten, une fille et une femme, deux parcours, une volonté commune : comprendre et agir pour briser les frontières imaginaires	26
<i>V.1 Délia, l'esprit critique n'a pas d'âge.....</i>	26
<i>V.2 Kirsten et la fraternité : des mots aux actes</i>	27
VI. En guise de conclusion : quand un voyage d'étude transforme et donne envie d'agir dans la société.....	29

Présentation Modus Operandi

Créée en 2006 à Grenoble, l'association Modus Operandi mène des activités de recherche et de formation avec comme objectif de **diffuser une approche constructive du conflit**. Le conflit est perçu comme un phénomène inhérent à la vie en société et comme une opportunité de changement : c'est parce que les conflits émergent, s'expriment qu'on a connaissance de certains besoins, de certaines injustices, de certaines discriminations, souffrances.

Sans nier son aspect destructeur quand il est violent, le conflit est appréhendé dans son sens le plus large : comme un espace où les positions de pouvoir notamment sont remises en cause, et qui ouvre potentiellement à des transformations sociales.

Les travaux de Modus Operandi étaient consacrés, dans un premier temps, à l'étude de conflits politiques et armés dans deux régions du monde : l'Afrique australe (Afrique du Sud, Namibie et Zimbabwe principalement) et l'Asie centrale (ex-soviétique, Afghanistan et Iran). Puis Modus Operandi s'est investie sur les conflictualités et les enjeux de la transformation des conflits en Afrique centrale (RDC, Cameroun, République centrafricaine, Tchad, Burundi et Rwanda) et, à un niveau plus local, sur le territoire même de Grenoble, face au besoin de plus en plus pressant de penser et de parler des conflits plus proches, ceux qui animent, bousculent et perturbent la société française.

Les moyens de l'action de Modus Operandi se déclinent autour de :

1 - **La formation** (cours en présence, cours en ligne, écoles d'été) et l'enseignement académique. Dans ce domaine, Modus Operandi expérimente l'enseignement réflexif, qui questionne la position du formateur et permet une co-production du savoir.

2 - **La recherche action participative** auprès de groupes de personnes exclus de la participation citoyenne. Le travail de Modus Operandi porte ici sur deux terrains : la question des violences urbaines dans le quartier de La Villeneuve, à Grenoble, et la question de l'asile en France et des modalités de la présence des demandeurs d'asile dans la société française.

3 - **La valorisation des diverses approches et expériences de la construction de la paix à travers le site Irénées** ; depuis fin 2011, Modus Operandi porte un site web de ressources documentaires, dédié à la paix : <irenees.net>. Ce site a vocation à mettre à disposition une information utile à l'action et à favoriser les liens entre acteurs pour les inciter à échanger, à partager leur point de vue, à s'enrichir mutuellement, mais aussi à porter des propositions et mettre en œuvre des actions de plaidoyer.

3 - **La production d'analyses** (publications) ;

4 - **L'organisation d'événements** : Modus Operandi organise des rencontres, des colloques, des ateliers de travail pour mettre en débat l'analyse des contextes étudiés, au regard de l'actualité. Ces moments d'échanges prennent la forme de cafés citoyens ou encore de cycles de conférences. Ils nourrissent la réflexion et permettent de consolider et d'élargir le réseau d'acteurs avec lesquels Modus Operandi travaille.

Présentation MJC Robert Desnos

La M.J.C. Robert.Desnos est une association régie par la loi de 1901 implantée dans le quartier de la Villeneuve d'Echirolles depuis 1974.

Elle anime un projet et gère un équipement au profit des habitants du quartier, de la commune.

Elle s'inscrit dans un mouvement fédératif ; elle est affiliée à "la Fédération des M.J.C en Rhône Alpes" ce qui lui permet d'assurer une cohérence de ses actions au niveau communal et régional.

Cette instance de représentation et de coordination offre aussi des lieux de réflexion et de concertation.

Elle a pour but de former des citoyens, se doit de faciliter l'expression des habitants.

Elle est ouverte à tous, sans discrimination, elle respecte les convictions personnelles, le pluralisme des idées et les principes de laïcité, qui sont le fondement des valeurs républicaines et de l'éducation populaire.

Dans cet esprit elle est attentive à pratiquer une animation globale, c'est à dire favoriser la rencontre des générations et la confrontation permanente des idées au sein d'un même lieu.

Ouverte à tous, elle veille plus particulièrement à offrir une place aux plus démunis, au plus fragilisés sur le plan professionnel, social, relationnel, familial..

Elle favorise l'accès à l'autonomie et l'expression, la participation active des habitants par la prise de responsabilité, elle favorise les initiatives, l'accès à la culture, elle permet à chacun de vivre pleinement sa citoyenneté.

Visant au développement social et culturel, les initiatives prises par l'association et les actions qu'elle conduit permettent le renforcement du lien social dans le quartier de la Villeneuve comme dans la ville.

Elle s'inscrit dans un réseau de partenaires en collaborant avec les services de la ville, les associations et les équipements.

Les orientations éducatives et pédagogiques de la M.J.C. sont mises en place grâce à l'existence d'une vie associative forte et militante qui s'appuie sur un collège d'administrateurs élus et bénévoles.

Les objectifs fondamentaux de la MJC sont :

Une Maison pour Tous,

Un espace d'éducation citoyenne,

Un lieu d'expérimentation.

La MJC Desnos garde à l'esprit que le public prioritaire sont les jeunes, et dans cet état d'esprit considère que le travail avec les autres publics se fait pour favoriser la rencontre, le lien social, ainsi que les changements de regards envers les autres générations.

Introduction : La volonté d'être soi, de se rendre utile et d'agir dans/pour la société

1. Sur une semaine allant du 17 au 24 mai et pour une distance totale parcourue de



3654 km, un groupe de dix-huit personnes à dominance jeune, issue de

l'agglomération iséroise, a quitté la France à bord de deux trafics pour aller découvrir comment d'autres jeunes font société dans leur ville. Hambourg en Allemagne, Copenhague au Danemark, Amsterdam et la Haye au Pays-Bas sont les villes visitées. Le choix des dites villes n'a pas été fait au hasard. En effet, à la suite des attentats du 7 janvier à Paris, nous avons voulu nous rendre dans les villes où de pareils actes ont été commis. À Amsterdam il y'a eu l'assassinat du cinéaste Théo van Gogh en 2004 dont les caricatures danoises, qui ont fait tant parler d'elles, avaient constituées une réaction. En les republiant, Charlie Hebdo est devenu une cible. Pour le choix des associations dans les villes précitées, on s'est appuyé sur le réseau de l'Association Modus Operandi.

2. Par ailleurs, ce voyage a posé les fondations pour une forte implication du groupe à « agir pour la paix » dans la société. C'est-à-dire passer du statut de spectateur à celui d'acteur afin d'agir contre la violence. Premier d'une série, le voyage a été rendu possible grâce à l'apport de divers acteurs. À savoir, les associations MJC Robert Desnos, Modus Operandi et l'État français via son agence

pour la cohésion sociale et l'égalité des chances.

➤ **Pourquoi ce voyage :**

3. L'idée de faire ce voyage a vu le jour lors d'un atelier se tenant chaque samedi depuis le mois de



février de l'année 2015, entre 14h et 15h30, à la MJC Robert Desnos. En effet, l'envie de sortir de tout enfermement et d'essayer de comprendre comment agir sur la violence forme ce socle à partir duquel la volonté d'aller à la rencontre d'autres jeunes a été impulsée. Rappelons, par ailleurs, que les personnes qui participent à ces ateliers sont, pour beaucoup, concernées de près ou de loin par les méfaits de la violence abjecte.

4. En effet, le 28 septembre 2012, deux jeunes Kevin et Sofiane, à l'avenir



prometteur, sont brutalement arrachés à la vie. Leur courte existence s'est distinguée par leur courage à tirer leurs amis vers le haut et leur envie de briser les barrières imaginaires, pour laisser poindre cette humanité enfouie en chacun de nous. C'est en signe d'attachement aux valeurs portées par ces deux jeunes, que près de quinze mille personnes venant de divers horizons ont fait une marche, le 2 octobre 2012, pour dire « PLUS JAMAIS ÇA ».

5. À la suite de cette marche, une série d'échanges avec les amis des deux défunts fut engagée avec un membre de l'association Modus Operandi. Ces échanges ont été faits autour d'un outil tiré du répertoire d'outils d'analyse de ladite association à savoir : « Comment sortir du cycle de la violence ». Cet outil s'est révélé important en ce qui concerne l'expression légitime des colères des amis de Kevin et Sofiane. Le 17 juin 2014, ces derniers se sont résolus à venir partager leur colère devant un public d'élus, d'acteurs de terrain, de citoyens présents au Musée de Grenoble. Une colère légitime qu'ils ont exprimée avec leurs mots. Des mots que d'aucuns, à raison ou à tort, auraient pu qualifier de violents. À l'instar de cette interrogation : « comment des êtres humains peuvent faire une chose pareille ? ».
6. Pour y parvenir, la démarche utilisée s'est appesantie sur la valorisation et la mutualisation des savoirs pour laisser éclore un projet où chacun se sentirait partie prenante. La pluralité des savoirs et l'expression des potentialités a donc été privilégiée. L'idée étant de construire avec eux une action, un projet ou un mécanisme qui prend en compte les idées de tout le monde afin que chacun fasse sienne la modalité adoptée. En d'autres termes, passer de la logique victimaire à celle qui accepte de vivre avec ces tristes événements tout en révélant à la société les valeurs que portaient leurs amis. L'objectif encouru étant de ne plus/pas laisser aux autres le soin de décider du choix de leurs vies, mais avec courage et abnégation de reprendre le pouvoir sur sa propre vie afin de travailler à devenir ce qu'on voudrait être et non ce que les autres voudraient que l'on soit.
7. C'est alors que le 02 octobre 2014, journée internationale contre la violence, les amis de Kevin et Sofiane, dans leur discours, au Lycée Marie Curie, prennent l'engagement d'être des acteurs pour la mise sur pied des ateliers « agir pour la paix ». Pour mettre en place ce projet d'ateliers, il a fallu surfer sur les valeurs, résumées dans cette phrase : le respect dans la différence, que portaient Kevin et Sofiane. L'idée était de montrer qu'il était possible de construire un imaginaire commun qui échappe à toute forme d'enfermement ou de cloison. Pour sa mise en œuvre, ce projet d'atelier a fait d'un ami proche des défunts, le référent. Ce dernier devait puiser dans son expérience et devenir un entremetteur auprès de ses amis pour construire un cadre où ils pourraient se retrouver pour échanger autour des sujets d'actualités. C'est donc ainsi qu'a vu le jour le projet d'ateliers « Comment faire République ».
8. C'est au cours de ces ateliers que les participants voyant la complexité à déceler les causes profondes de la violence et du comment agir pour pouvoir l'annihiler ont décidé d'aller voir ce qui se fait dans d'autres pays d'Europe. Une fois les villes choisies, nous avons renommé l'appellation du projet initial en « Comment faire société ».
9. Pour mener à bien ce voyage, des thèmes ont été attribués à des groupes de trois personnes, à savoir : l'injustice, la solidarité, le vivre-ensemble, la laïcité et le regard de l'autre. Dans chaque ville, les groupes thématiques allaient à la

rencontre des personnes pour recueillir leurs paroles. En plus de la rencontre avec les personnes rencontrées dans des villes visitées, des associations consacrées à la jeunesse ont également été consultées pour recueillir leurs avis. À Copenhague, nous nous sommes rendus dans une « École de jeunesse » dans la commune d'Ishøj, ainsi que dans un centre de ressources pour jeunes situé dans la commune de Nørrebro. À Amsterdam, au Pays-Bas, nous avons été accueillis par Dynamo, un centre pour stimuler la participation des jeunes ainsi que plusieurs maisons de quartiers. À la Haye, ce sont deux juges de la Cour d'appel qui ont ouvert leur porte au groupe.

10. Au départ de ce voyage, le groupe est parti avec des constats négatifs et positifs de nos lieux de vie. Comme constats négatifs, nous avons listé le chômage, le communautarisme, l'individualisme, le racisme/l'antisémitisme/l'islamophobie, le manque d'ouverture d'esprit, la radicalisation. Et comme constats positifs, des actions de solidarités dans les quartiers, la diversité qu'on y trouve, le goût de la réussite, les singularités positives, la volonté pour certains jeunes de s'investir dans la vie de la société. Investissement qui prend sa source du choix opéré par les amis de Kevin et Sofiane lorsqu'ils ont pris la parole le 17 juin 2014 au Musée de Grenoble en invitant les personnes présentes à se lever « *comme un seul homme, tout en surfant sur ces vagues de Non-violence, d'Amour et de Paix, comme ce fut le cas le 02 octobre 2012, lors de la marche blanche.* »

11. C'est donc à partir de ces constats de cette envie d'être utile que ce groupe de dix-huit personnes est allé à la rencontre d'autres jeunes dans d'autres villes pour voir et tenter de comprendre comment ces derniers participent à faire société. La confiance, le respect et biens d'autres valeurs ont été au cœur des différents accueils qui nous ont été réservés. Cette sollicitude à notre égard a su insuffler une dose d'énergie pour mener à bien les thèmes répartis dans six sous-groupes.

Un outil pour apprendre l'escalade d'un désaccord en conflit

12. Une forte tension s'est présentée dans le groupe avant le début du voyage pour arrêter l'heure du départ. Des paroles fortes ont été échangées sans trouver de solution. Afin de surmonter ces difficultés, un outil d'analyse qui peut aider à la résolution de conflit est d'identifier les positions, les intérêts, et les besoins des différentes parties en conflit.

Source de tension : l'heure de départ

13. Positions. La personne A : partir à 6 heures et la personne B : partir à 8 heures. Le dialogue n'était pas au rendez-vous pour s'écouter et trouver une solution qui convienne à tout le monde. Pour la personne A, sa position est justifiée par le fait que c'est la volonté de « tout le monde ». Et pour la personne B elle ne peut pas partir à cette heure car elle n'a pas de moyen de transport aussi tôt. Chacun s'enfonce dans sa position et le désaccord devient une lutte de pouvoir : qui peut imposer sa volonté sur l'autre ? Une analyse plus approfondie des émotions qui se cachent derrière les positions permettra de débloquent l'impasse.

14. Car quels étaient les intérêts des personnes pour proposer le départ à telle ou telle heure ? Pour la personne A, l'important était d'arriver à l'heure à Hambourg pour profiter de la soirée en ville et sortir. Quant à la Personne B,

celle-ci souhaitait pouvoir profiter de ses enfants le matin et se faire accompagner par ces derniers pour le départ. Ces intérêts ne sont à priori pas compatibles, mais des solutions sont proposées pour résoudre le problème du manque de transport de la personne B. Chaque proposition de solution des deux côtés est rejetée, car derrière les intérêts il y a des besoins qui ne sont pas écoutés. Pour la personne B c'est le fait d'être prise en compte. Elle n'a pas été concertée pour l'heure de départ et a ainsi l'impression que ses efforts pour réaliser le voyage ne sont pas reconnus. Alors que la Personne A, elle a besoin d'être reconnue en tant que initiatrice du groupe. La situation a pu être débloquée quand un des membres du groupe s'est présenté comme médiateur pour écouter les deux personnes et proposer de considérer l'avis de la proposition de B. Une écoute qui a permis de trouver une solution qui arrangeait les deux positions. Car la personne A s'est sentie écoutée et valorisée et non humiliée de ne pas voir sa proposition prise en compte.

	Personne A	Personne B
Position	Départ à 6 heures	Départ à 8 heures
Intérêt	Sortir à Hambourg le soir même	Laisser la voiture à la maison et rester le matin avec ses enfants
Besoin	Être reconnue	Être reconnue

I. CONFIANCE, RESPECT... COMME VALEURS FORTES DANS LES DIFFÉRENTS ACCUEILS REÇUS

15. Quand le projet « Comment faire société » a été adopté et validé lors d'un atelier, un comité a été mis en place pour rendre possible ledit projet. C'est alors que des recherches ont été engagées pour sélectionner les structures dédiées aux jeunes à même de nous accueillir dans les différentes villes identifiées. L'outil internet a, en l'occurrence, été très bénéfique pour la mise en relation entre le groupe de France et ceux que nous avons repéré à travers cet outil de communication.

I.1 LES RENCONTRES DE COPENHAGUE

16. Partis de Hambourg le lundi 18 mai aux environs de 10h30, nous sommes arrivés à Copenhague aux alentours de 15h. Le voyage a été reposant et les membres du groupe ont ainsi pu laisser leur esprit être bercé par la beauté du paysage. Pour ce trajet, le GPS a été programmé suivant une orientation qui prendrait en compte le voyage en Ferry. Là encore, ce fut un autre vrai régal pour toutes ces merveilles que nous a offert la nature. Nous n'avons donc pas vu le temps passer.

I.1.1 Le centre pour jeune de la commune d'Isjød au Danemark ou la bienveillance et la confiance en actes

17. À notre arrivée à Copenhague, dans la commune d'Isjød, plus précisément au



« Ungdomsskole », l'accueil a été ponctué de salves d'applaudissement. Tous les jeunes présents avaient chacun un drapeau du Danemark. Ils affichaient leur



amour pour la patrie. Amour qui a interpellé le groupe sur la façon dont ces jeunes se présentent. Ce

qui les unit c'est l'amour pour la patrie. Les différentes appartenances sociales ne constituent pas un obstacle, mais une richesse en termes de diversités culturelles. Nous l'avons observé lors du match de football que nous avons livré contre nos hôtes. Les équipes étaient mixtes et pour les joueuses certaines arboraient fièrement leurs voiles.



18. Heureux de nous recevoir, notre installation s'est faite dans une ambiance teintée d'une convivialité déconcertante. Ce qui donnait l'impression que nous entretenions des relations depuis de longue date. C'est en visitant le centre et en échangeant avec les responsables de celui-ci que nous avons commencé à

comprendre l'esprit convivial des personnes qui fréquentent ce beau lieu. On y retrouve de grands bâtiments comprenant des salles de cours et de



réunion, des bureaux, des aires de jeux et de repos. Cette « École de jeunesse » a vu

le jour en 1990. Elle s'inscrit dans une politique de jeunesse nationale post 2^{nde} guerre mondiale qui mise sur la jeunesse pour prévenir une nouvelle montée du fascisme. Le personnel qui travaille dans ce centre est formé à l'écoute des besoins des jeunes et sur comment valoriser leurs savoirs et leurs compétences afin qu'ils se sentent considérés et prêts à s'investir, à agir pour « faire société ».

19. En outre, cet équipement accueille le Conseil des Jeunes de la commune de Ishøj. Il est né de la conviction que la participation citoyenne doit être stimulée dès la jeunesse. Renforcé par le constat que les initiatives venues des jeunes n'étaient pas suffisamment valorisées et que l'écoute dont ils avaient besoin n'était pas toujours au rendez-vous. Pour allier la parole aux actes, les autorités publiques ont confié la gestion de ce conseil aux jeunes. Il est mis à leur disposition un budget et ce sont eux qui votent de façon très démocratiques les activités à mener sur l'année.

20. Cette forte implication des jeunes dans la prise de décision, leur engagement et leur responsabilité fondés sur la confiance a marqué le groupe. Au point que l'un des membres du groupe a affirmé, « on voit qu'ici on n'est pas que

dans les mots ou les discours, les jeunes ont le pouvoir et l'expriment ». Affirmation qui n'est pas très éloignée de cette déclaration du ministre danois Bertel Haarder, « Chaque génération doit réinventer la démocratie. La démocratie n'est pas une forme de gouvernement inventée une fois pour toutes, mais un mode de vie que chaque génération doit découvrir et parvenir à comprendre en profondeur. Notre jeunesse porte l'avenir de notre démocratie ; c'est pourquoi il est crucial qu'elle acquière une compréhension intuitive des idéaux fondamentaux qu'incarne la démocratie ».

1.1.2 Les Jeunes de Nørrebro : le parascolaire bénévole pour faire société

21. Le Centre de ressources de Nørrebro est un centre dédié à un public jeune (13 et 18 ans).



Les personnes qui y travaillent sont, pour la plupart, d'un âge situé dans l'intervalle [19-30 ans] et ont pour objectif de créer « des communautés positives et de construire une relation empreinte de respect entre les jeunes et les adultes qui se sont distingués de façon positive et qui



peuvent par leurs expériences inciter les jeunes à suivre leurs pas ». Cet objectif a

renseigné le groupe sur le principe à l'œuvre dans ce centre pour « faire



société ». Il n'y a pas, en effet, d'un côté des donneurs de leçons (les adultes) et d'un

autre côté des jeunes à qui on doit enseigner le savoir-vivre, le savoir-être et le savoir-faire. Il n'est pas question pour nous de dévaloriser les jeunes, insiste un des responsables du centre. Nous privilégions la valorisation et la mutualisation des compétences pour participer à la vie dans la cité de façon harmonieuse.

22. Le groupe a, par ailleurs, été impressionné de savoir que les personnes qui ont bénéficié de l'accompagnement dans ce centre revenaient offrir leurs services de façon



bénévole. Services qui consistent, pour l'essentiel, à partager leurs expériences de vies avec les

nouveaux jeunes du centre. À la question de savoir, pourquoi est-ce que vous revenez dans ce centre, les réponses ont toutes convergé pour dire : « quand on vous respecte, quand on vous valorise, quand on vous dit que vous n'êtes pas un moins que rien, ça crée en vous l'envie de réussir et d'être non seulement utile pour vous et votre famille, mais également pour la société ».

23. Le quartier où est situé ce Centre de Ressource est constitué d'une

population à dominance issue de l'immigration. Les personnes rencontrées ont fait le choix de briser les barrières imaginaires et un dialogue a été établi avec les autorités publiques. Dialogue qui n'est pas sans effet sur la participation de ces jeunes aux joutes politiques électorales. Le taux de participation de cette commune aux élections est toujours très élevé.



L'abstentionnisme ici n'est pas un problème. En outre, c'est ce dialogue qui a permis la construction d'un lieu de culte pour les danois de confession musulmane. Nos hôtes nous ont fait visiter cette Mosquée. Son architecture est impressionnante et de l'avis d'un des responsables rencontrés dans cette Mosquée, « les jeunes sont très présents et il existe des accompagnements pour eux afin qu'ensemble on valorise l'idée selon laquelle pratiquer sa religion participe à être un bon citoyen pour la société ».

24. Le Centre accorde, par ailleurs, un point d'honneur sur l'apprentissage des langues. Pour un des jeunes rencontrés, « la maîtrise des langues est très importante pour faire société ». Et de poursuivre, « nous [les jeunes] du quartier sont pour la plupart issus de l'immigration et si on maîtrise le danois et l'anglais et ensuite d'autres langues, comme l'arabe par exemple, ça participe beaucoup à unir les gens ».

25. Avant de nous faire visiter leur quartier, nos hôtes ont organisé un débat sur la place de l'islam dans la société. Ce débat était séquencé en deux parties : Qu'est-ce qui pose problème et comment agir sur ces problèmes pour faire société. De l'avis des participants, les médias participent, dans une certaine mesure, à entretenir l'amalgame entre une religion d'amour, l'Islam, et les actes violents. La conséquence de cet amalgame est la montée de l'islamophobie. En outre, l'ignorance et le refus de la curiosité pour connaître l'Islam participent également à entretenir ledit amalgame. Comme solution évoquée, « l'ouverture d'esprit » et la multiplication des actions positives dans la société.

26. Ces rencontres du côté de Copenhague ont été très significatives. Un des membres du groupe a précisé « *[qu'il] ne trouve pas de mots pour décrire ce [qu'il] ressent* ». Cependant, poursuit un autre membre du groupe, « *je vais aller me coucher avec plein de souvenirs qui resteront, à jamais, gravés dans ma mémoire* ». C'est sur ces mots que nous avons quitté Copenhague pour Amsterdam.

I.2 Les rencontres d'Amsterdam et de la Haye

27. Le trajet entre Copenhague et Amsterdam a été le plus court du voyage. 346 km nous séparaient du lieu où nous étions à



Copenhague de celui d'Amsterdam. La séparation d'avec nos hôtes du « Ungdomsskole » n'a pas été facile. On pouvait lire sur les visages des marques de tristesse. Cependant, la promesse a été faite de nous retrouver. C'est avec à l'esprit tous les beaux moments de Copenhague que nous avons pris la route.

28. Sur le chemin, le groupe a été stoppé par les agents de police néerlandais. À notre rencontre, une personne du groupe qui maîtrise la langue s'est entretenue avec ces agents de police en leur faisant part de l'objet de notre voyage. Ils ont été impressionnés par notre courage et notre détermination à aller vers d'autres sociétés d'Europe pour voir, comprendre et agir pour « faire société ».

médiatrice sociale. Une maman nous avait fait part d'un projet d'intégration.

I.2.1 : Réinventons un lien local qui brise les barrières d'appartenances sociales

29. Deux exemples qui rendent compte de l'importance donnée par la politique de la ville au lien local. Premièrement, les relations avec la police et deuxièmement l'investissement de l'école par les parents. Dans le quartier où nous étions logés à Amsterdam, quartier populaire très mixte, nous avons interrogé une agent de police de proximité. Dans son bureau elle nous a expliqué sa mission. Laquelle



repose, en l'occurrence, sur une démarche qui établit des relations fortes avec les habitants. L'objectif visé étant de construire un dialogue franc et empreint de respect mutuel. La police de proximité était présentée comme un maillon dans un réseau d'acteurs, entre l'action sociale et la justice. Dans le même quartier, un autre acteur fort dans ce tissage de liens au niveau local est l'école. Celui-ci a fait de la place pour les parents en ouvrant un local où ils peuvent se rencontrer, boire un café et ainsi faire connaissance. De fait, nous avons vu lors d'une visite dans une école, un groupe de femmes voilées discuter autour d'une table accompagnée par une



I.2.2 : Une relation affichée et assumée avec les politiques locales pour agir (Dynamo)

30. Lors de notre visite, nous avons constaté que la structure qui accueillait disposait d'un nombre impressionnant d'équipements jeunesse. Ils jouissent d'un budget important, vue le nombre de personnel et la façon dont la Maison de Jeunesse, Jav'arts était équipée. Les liens avec la municipalité sont alors étroits et ainsi ils sont un maillon important dans la politique de prévention de délinquance, comme nous l'a confirmé l'agent de police de proximité en service dans le quartier. Quelles conséquences pour ses relations avec les jeunes qui visitent ces lieux ?



I.2.3 : Une mutualisation des compétences au service du vivre-ensemble (BuurtProject)

31. Les maisons de quartiers à Amsterdam ont un fonctionnement qui se distingue des maisons d'habitants municipalisées que nous avons eu l'occasion de visiter à Grenoble. L'action sociale a été reformée



récemment, suite aux coupures de budget. Ce qui n'a pas été sans impact sur la motivation des employés.

32. Pour faire face à cette perte de motivation, bien que fonctionnant avec des bénévoles, les habitants ont mutualisé leurs compétences pour s'entraider. Par ailleurs, ce qui nous a frappés en même temps c'est le dynamisme de ce quartier, prioritaire dans la politique de la ville, qui passe par une décentralisation de l'action. Un de nos interlocuteurs, nous explique qu'il y a une multitude de personnes, habitant le quartier, qui mutualisent leurs compétences pour construire et mettre en œuvre les projets. Et de poursuivre « nous sommes tous connectés parce que nous vivons, travaillons et militons ici. Nous travaillons notamment ensemble pour l'ouverture d'une maison de quartier. Nous nous penchons sur le modèle économique, la programmation, etc. ». Une expérimentation avec une monnaie parallèle, le Makkie, a été mise en place dans ce quartier. Cette convergence de petites actions des habitants passionnés était en contraste avec les équipements jeunesse dans le même quartier en termes de moyens et mode d'organisation.

I.2.4 : Les mots poétiques pour guérir les maux de la division sociale (StreetsmArt)

33. Au milieu d'un quartier populaire à Amsterdam se trouve StreetsmArt, un petit local artistique autogéré qui permet aux



habitants de développer leurs talents. C'est un jeu de mots entre Street (rue) et Smart (doué) avec un clin d'œil à l'art, car il travaille surtout avec des talents artistiques. Houssein en est à l'origine. « Tous les jeunes dans ce quartier ont des talents ; ils peuvent écrire, peindre, faire de la musique, du graffiti, et nous les mettons en valeur ». Pour les membres de ce groupe, ils sont, pour la plupart, des fruits auto-formés, comme l'un d'eux l'affirme « c'est la rue qui nous a formés ». On y rencontre Peter qui se présente comme un poète.

34. Les murs sont décorés avec des proverbes. À travers ces textes, ceux qui animent cette structure, révèlent ainsi tout le potentiel dont ils sont porteurs. Pour un des responsables, « chacun d'entre nous a quelque chose de très positif mais qui reste souvent caché ». Il essaye d'apprendre aux jeunes que si vraiment ils veulent quelque chose, ils doivent se donner la peine d'aller le chercher et d'être à la hauteur de leur ambition.



I.2.5 : Une banque coopérative qui met en relation et valorise les initiatives de ses membres

35. Le samedi matin, le centre culturel flamand, de Brakke Grond, avait ouvert ses portes pour rencontrer Paul Mbikayi,



l'ambassadeur de la tolérance en Hollande et congolais d'origine, qui par ailleurs travaille pour le ministère en tant qu'ingénieur. Le message qu'il voulait faire passer aux jeunes venus de France était que « *chacun détient la clé de son succès et qu'il ne tient qu'à [vous] d'ouvrir les portes qui sont devant [vous]* ». Ses propos ne cherchaient pourtant pas à nier les obstacles structurels dans la société néerlandaise auxquelles se confrontent les migrants venant d'Afrique.

36. Afin de montrer qu'il ne trouvait pas pertinent, pour qui que ce soit, de rester dans la posture de l'éternelle victime, Paul Précise que « *tout le monde doit faire l'effort de comprendre l'autre* ». C'est à la lumière de cette précision à laquelle lui-même s'est appliqué qu'il a mobilisé son réseau dans un minimum de temps, y compris la banque coopérative où il est membre. Intéressé par notre initiative ils nous ont offert le déjeuner et ils ont couvert notre action dans leur magazine Amsterdam & Co qui couvre des initiatives citoyennes et entrepreneuriale à Amsterdam.

Les deux juges de la Cour d'Appel de la Haye : une rencontre empreinte de respect

37. Le départ pour la Haye a été fait par un groupe de neuf. L'autre groupe étant resté à Amsterdam pour un autre rendez-vous. Le groupe qui s'est rendu à cette rencontre était constitué de ce qu'on pourrait qualifier de « *premier cercle direct d'ami(e)s de Kevin et Sofiane* ». Face à cette lourde responsabilité, des échanges ont eu cours lors du trajet. Il fallait organiser la parole. Laisser émerger l'esprit de groupe sur les considérations individuelles. Les plus forts caractères se sont mis d'accord sur les règles de vie. Le groupe a essayé de prendre en compte les besoins de tous et fait abstraction de leurs défauts pour laisser triompher nos valeurs résumé en cette phrase : « *le respect dans la différence* ».



38. De cette préparation dans la voiture, un membre dudit groupe a eu la phrase ci-après : « *quand on veut bien faire et qu'on s'organise dans le respect, alors ça marche* ». Et un autre de poursuivre « *chaque fois qu'il faut qu'on fasse quelque chose, on doit s'écouter, si quelqu'un crie il ne faut pas en rajouter, savoir écouter les colères, c'est comme ça qu'on formera un groupe* ».

39. À leur arrivée, les deux juges qui attendaient ont reçu le groupe dans une

salle comparée à « *une salle de Conseil de ministre* » par l'un des membres du groupe. Les conditions de cet accueil ont eu comme effet de susciter dans l'esprit des visiteurs une idée forte qu'on les respectait pour ce qu'ils sont. Ils ne se sont pas sentis jugés et n'ont pas ressenti de la part de leurs hôtes un quelconque regard condescendant. Ce fut donc une rencontre empreinte de convivialité et de respect qui s'est déroulée.

- 40.** Lors de cet entretien, les membres ont été conquis par les paroles des juges. Paroles qui vantaient les merveilles de la différence et qui mettaient en évidence la beauté d'avoir une pluralité de communauté de foi. Une phrase a particulièrement retenu l'attention des membres du groupe « *la diversité est belle et en même temps c'est une chance* ».

II. L'exploration des champs thématiques de départ

II.1 La laïcité

41. Durant le séjour, le groupe en charge de cette thématique à plus focalisé son attention sur la question ci-après : comment les sociétés visitées exprimaient ou pratiquaient la laïcité ?



42. Aucune des personnes de ce groupe n'avait encore été dans les sociétés visitées et en plus n'ont jamais ni entrepris une telle démarche consistant à aller à la rencontre d'inconnus pour tenter de comprendre un sujet. Ça a donc été, pour ces personnes, une expérience enrichissante pour briser ces barrières imaginaires qui voilent les yeux et participent, dans une large mesure, au rejet des personnes qui portent le voile.

43. Au départ, annonce un des membres du groupe, « *je croyais que la laïcité était un moyen pour enlever les différences afin que tout le monde soit pareil* ». Ce voyage nous a donné à voir que la différence ne constitue pas en soi un problème. Et pour les personnes rencontrées, dans leur grande majorité, le refus de la différence est un frein à l'expression de la liberté : accepter l'expression de la différence est une ligne de force pour un réel vivre ensemble. Nos hôtes s'interrogeaient sur ce qu'ils qualifiaient d'obsession de la France à refuser le

voile, au point où, le débat est lancé pour même l'interdire en milieu universitaire. Et une autre personne rencontrée de préciser que « *quand elle voit une femme voilée, ça met de la distance, mais [poursuit-elle] j'ai appris que quand je connais quelqu'un je ne le vois plus, je ne vois plus le voile, comme c'est le cas avec les femmes voilées dans l'école de mes enfants avec qui on se bat autour des valeurs communes* ».

44. Pour un second membre du groupe, la diversité ça marche, ce n'est pas une légende, il faut aplanir les divisions, travailler pour qu'on accepte que nous sommes tous différents. Chaque personne est unique. Et le fait d'être unique, pour les personnes rencontrées (juives, chrétiennes, musulmanes, athées...), leurs propos convergents, mettaient en évidence leur volonté à vivre en paix avec leurs différences. Car, « *qu'on soit une femme voilée ou un homme avec sa kipa, comme nous l'avons plusieurs fois constaté tout au long de ce voyage, ne dérange pas ou ne remet pas en cause le vivre ensemble* » précise un membre du groupe.

45. On a entendu pareil discours lorsque nous étions en audience avec deux juges de la Cours d'Appel de la Haye. Pour eux en prenant l'exemple sur la composition sociologique de notre groupe dont l'expression de la différence saute aux yeux, ont trouvé que laisser la différence s'exprimer est magnifique en termes de pluralités de modes de vie et de cultures.

46. Ce voyage nous a donné à voir que les sociétés en Europe sont toutes différentes. Cependant, « *pour moi qui suis Français de confession musulmane, ce*

que j'ai vu ici me rend un peu jaloux», affirme un membre du groupe. Et de poursuivre « *pourtant, la France est un grand pays. Le pays de Jaurès, d'Aristide Briand, de Voltaire, de Zola etc* ». Le pays de la déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen de 1789 qui a été évoquée par une personne rencontrée pour qui, « *la France a écrit les droits de l'homme et ne la vit pas alors que nous [les Hollandais] on n'a pas écrit, mais on la pratique* ». Cette personne prend exemple non pas seulement sur le port du voile, mais également sur les libertés sexuelles avec la légalisation du mariage pour des personnes de même sexe.

47. Un point que nous avons jugé important est ce constat, relatif au rapport entre le gouvernement et les populations, fait par un jardinier qui a également été en France pour qui : « *les populations dans leur environnement vivent entre elles sans trop d'intrusion du gouvernement alors qu'en France l'État est très présent dans la vie des populations et participe, à accroître les divisions au sein de la population* ». De ce constat, le groupe pense que l'Union Européenne devrait avoir une position commune sur la question du voile avec comme référence les cas danois et hollandais.

48. En définitive, pour les membres de ce groupe, la vision qu'ils avaient de ces pays visités n'est plus la même. Vision qui a été un peu trop tronquée par les médias, ce qui nous a mené à la conclusion que pour comprendre une société il faut aller à son contact et voir par soi-même pour en avoir une meilleure compréhension.

II.2 Vivre-ensemble

49. Deux questions étaient au cœur du travail de ce groupe : comment les personnes rencontrées



participent-elles au vivre-ensemble ? Et si on vous remettait une baguette magique, que feriez-vous pour le vivre-ensemble ?

50. Parlant de la baguette magique, on peut retenir que toutes les personnes rencontrées ont vu leurs souhaits aller dans le même sens. S'aimer les uns les autres et vivre dans la paix avec les autres, de telles sorte pourraient se résumer les paroles recueillies à travers le jeu à la baguette magique. La parole donnée par les personnes rencontrées dans la rue et celles appartenant aux associations que nous avons visitées étaient libre et dénuée de toute pression. On y voyait la volonté des personnes rencontrées de se rendre utile pour que le vivre ensemble dans le respect des différences soit une réalité.

51. Au sujet de l'implication des personnes rencontrées au vivre-ensemble, on retient que la notion de tolérance est beaucoup revenue lors de leurs entretiens. Une tolérance qui ne s'exprime pas uniquement dans les mots. Le respect de l'autre est une valeur qui revient assez souvent. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas d'actes qui rament à contre-courant du vivre ensemble. Le groupe thématique s'est plus appesanti sur ce qui unit, les actes positifs par rapport à ceux qui freinent le vivre

ensemble en société. L'idée étant de ne mettre l'accent que sur du positif. Ce qui peut pousser à agir pour la paix et participer à faire société.

52. En outre, dans le vivre ensemble, l'expression de la liberté religieuse dans tous les endroits est une réalité à Copenhague et à Amsterdam et à l'un des membres du groupe de préciser que *« quand le peuple est libre et arrive à l'exprimer, le vivre ensemble trouve sa place »*. Car poursuit-il *« la rencontre avec l'autre amène à comprendre que l'on n'est pas seul et que les valeurs d'humanités sont portées par toutes personnes »*. Et de conclure, *« le mélange est beau... si on veut changer les autres et les choses, commençons par soi-même »*.

II.3 Injustice

53. Comment définissez-vous l'injustice et quelles sont les actions que vous avez entreprises face à l'injustice ? Telles étaient les questions de départ du groupe.



54. Pour les personnes rencontrées la question de la définition de l'injustice n'a pas été facile. Les membres du groupe demandaient alors aux personnes rencontrées de citer un exemple d'injustice. Les exemples qui revenaient le plus étaient l'injustice de traitement liée au genre dans la grande majorité des domaines de la vie, de l'injustice liée à la

répartition des richesses, de l'injustice liée à la colonisation.

55. Cependant, en plus des injustices suscitées, toutes les personnes rencontrées ont, par ailleurs, évoqué l'injustice que rencontrent les personnes de confession musulmane. L'évocation récurrente de cette injustice liée à la religion a fait dire au groupe que c'est peut-être le fait qu'un membre était voilé qui en était la cause. En outre, l'évocation de cette injustice a plus été comprise comme une volonté de nous mettre en confiance, parce que, pour certaines personnes qui ont mentionné cette injustice, elles s'empressaient également de montrer ce qui est fait pour la combattre. En prenant l'exemple sur le port du voile dans tous les lieux publics y compris dans les écoles publiques.

56. À la question de savoir quelles sont les actions, elles auraient entreprises pour lutter ou participer à mettre un terme aux injustices citées en exemple, ces personnes marquaient un temps d'arrêt et nous partageaient plus les actions portées par d'autres. Ce qui révèle dans une certaine mesure que condamner l'injustice est très facile, mais agir de manière concrète par des actions est très difficile. Cependant, une personne a retenu notre attention lorsque nous étions à Copenhague dans le centre de jeune à Ishøj. En effet, une jeune fille de 18 ans a eu cette phrase que nous qualifierons de magique *« il faut se bouger contre les injustices, si tout le monde bouge ou si on est à plusieurs, c'est encore mieux et on se fait plus entendre et contribuer à faire société »*. Donc, c'est en s'unissant que l'on devient plus fort. Il

devient urgent d'abandonner nos semblants de confort pour conjuguer nos forces si on veut voir la société fuir l'injustice.

57. Ce voyage, la rencontre avec les jeunes qui nous ont reçus a été bénéfique. Un des membres tient à préciser que sa pensée sur un individualisme plus marqué en Europe qu'en Afrique a été chamboulée. Car les valeurs ne sont l'apanage ou l'exclusivité d'aucun groupe, d'aucune aire géographique. Et c'est pourquoi nous nous sommes engagés à notre retour en France à ne plus rester silencieux face aux injustices et à partager avec les autres ce que nous avons observé lors de ce voyage pour apporter notre pierre à la transformation vertueuse de notre société.

II.4 Regard sur/de l'autre

58. Le poids du regard de/sur l'autre sur soi. Comment ce regard construit et renforce les préjugés ? Comment éviter que le regard sur/de l'autre nous enferme et nous empêche de faire société ? Ces quelques questions sont celles à partir desquelles le groupe a fait le voyage. On retient pour l'essentiel :



- Un communautarisme plus affirmé à Amsterdam qu'à Copenhague. Ce qui pourrait s'expliquer par les politiques adoptées par le gouvernement

hollandais qui reposaient, pour l'essentiel, à financer des projets portés par des communautés ethniques. Politiques qui commencent à être délaissées au profit d'autres qui tentent de briser ces clivages ethniques.

- Les personnes rencontrées ont tendance à plus aller vers celles qui sont comme elles. Et, à l'observation, on note que cette tendance s'appuie sur des marqueurs faciaux et d'aires géographiques en lien avec l'immigration. Cependant ce contexte communautariste n'enfreignait pas pour autant les chances de tout un chacun dans le marché de l'emploi.
- Il existe des solidarités entre citoyens qui essaient de transcender ces sphères communautaires pour imaginer un idéal commun.
- Les constructions dans les banlieues ne sont pas de grosses tours où sont parquées les populations à dominance issues de l'immigration. Ce qui offre des espaces de socialisation qui brise le regard sectaire.
- Le racisme reste présent, cependant on a pu observer un certain effort pour lutter contre.
- Une tendance assez forte, à Amsterdam, d'assimiler le touriste à un fumeur (Coffee shop) ou à un curieux (le quartier rouge).

II.5 Solidarité

59. Voici les questions qui ont soutenu notre voyage. Qu'est-ce que la solidarité ? Est-ce que c'est l'État qui promeut la solidarité ? Comment la population s'organise pour faire vivre la solidarité ?



60. Cette question a son origine dans l'observation d'un des membres du groupe que *« tout ce qu'ils disent des quartiers est vrai mais il y a aussi des choses bien qu'on ne dit pas, comme la solidarité »*. La solidarité pour lui veut dire offrir un sandwich, partager clopes ou tabac... À Copenhague, on voit des rues de turcs, des rues de danois, des rues de marocains mais pas un sens de communauté entre eux.
61. Il ressort de nos entretiens que la solidarité s'observe davantage dans les communautés ethniques qui composent les sociétés visitées est beaucoup plus marqué à Amsterdam qu'à Copenhague. En effet, si Amsterdam met plus en avant la solidarité portée par les communautés ethniques, elle a été encouragée par l'État qui, par ses politiques, encourageait beaucoup les projets portés par les dites communautés. Voyant les limites de ces politiques, le gouvernement hollandais essaie de déconstruire l'approche communautaire pour encourager les projets qui réinventent de nouveaux liens avec les personnes en provenance de divers horizons. À l'instar de cette

initiative citoyenne dans une Maison de quartier autogérée où les populations mutualisent leurs compétences pour faire vivre le lien social au-delà des appartenances sociales. On pourrait également citer cet autre projet de plateforme digital en ligne, créé en 2014, qui compte près de 200 membres qui vise très clairement dans sa démarche à construire un imaginaire commun qui unit et qui se construit autour de valeurs partagées. Il en est de même de cette autre initiative d'un anglais et d'une hollandaise qui ont mis en place un espace de solidarité entre populations de diverses appartenances sociales.

62. À Copenhague, on a noté qu'il existe un amour très fort pour le pays. Des structures visitées, il se dégagait une réelle volonté de briser les barrières imaginaires pour laisser éclore une nouvelle façon d'être ensemble dont le point central pourrait se résumer par : *« je suis Danois et fier de l'être »*. Comme ce fut le cas dans les communes que l'on a visité Ishøj et Nørrebro.
63. En définitive, pour les membres de ce groupe thématique, *« le voyage a contribué à configurer l'idée qu'ils avaient au départ. Plus on avance en visitant diverses sociétés, plus ça complexifie notre compréhension »*.

III. La vie dans le groupe : au-delà des répertoires d'habitudes pour la recherche d'un imaginaire commun

64. L'aboutissement de ce projet de voyage est la résultante d'un travail long. Travail qui a demandé une forte implication de chacun par une remise en question de son répertoire d'habitudes ou alors sur la façon de faire dialoguer ce répertoire avec ceux des autres. Une question centrale a été au cœur de ce travail : qu'est-ce qui contribue à nous faire peur : est-ce l'autre qui est différent de nous ou l'indifférence parce qu'on se dit ne pas être concerné ?



65. La notion de répertoire développée par Charles Tilly qui met en évidence un éventail de moyens d'actions que mobilisent des acteurs dans l'espace public et qui par ailleurs insiste sur les différents contextes, tout en montrant que ces moyens d'action évoluent avec le temps, nous a semblé pertinent à mobiliser ici pour comprendre les dynamiques à l'œuvre dans le groupe. En effet, ce que nous qualifions de répertoires d'habitudes sont ces pratiques développées par un groupe de personnes dans un environnement précis et qui participent, dans une certaine mesure, à donner du sens à leurs relations. Et dans le groupe de dix-huit, nous avons des amis très proches de Kevin et Sofiane qui ont construit leurs répertoires d'habitudes dans un environnement différent de celui d'autres membres. Donc, pour faire vivre

ce groupe, il a fallu travailler sur ces répertoires et les amener à dialoguer, sans jugement, ni rejet.

66. Précisons que ces répertoires d'habitudes ont tendance à nous enfermer. Tout en construisant une figure imaginaire d'un autre qu'on appréhende comme la source de nos problèmes. C'est-à-dire le « bouc-émissaire » idéal pour justifier son inaction, ses peurs, son indifférence.

67. Le groupe a été confronté à de fortes dissensions internes. Dissensions qui tirent leur source de cette difficulté observée en termes de cohabitation de ces différents répertoires d'habitudes. Lesquels répertoires devaient être amenés à apprendre à coexister dans le respect de l'autre. Comme s'est interrogé un des membres du groupe, « comment pouvons-nous parler de faire société si nous sommes incapables de le faire entre nous ? ». Question qui a trouvé une réponse suite à cette décision prise par un autre membre du groupe : « on a appris de vraies notions, si on veut changer les autres, il faut commencer par soi-même. On doit vraiment se remettre en question, moi le premier ».

68. Les conflits nés de cette difficile cohabitation entre les différents répertoires d'habitudes mettent en évidence l'idée que le conflit, lorsqu'il est bien appréhendé, sert d'élément catalyseur non seulement pour des changements structurels, mais également sur soi-même. En plus, les conflits révèlent les positions des uns et des autres sur une question et ennoblent notre capacité à savoir dire non.

69. Ces répertoires ne sont pas condamnés à vivre la répétition et peuvent être transformés. Cette transformation ne peut être opérée sans les concernés. Et pour un tel travail, la méthodologie adoptée a reposé sur une approche de dé-hiérarchisation des savoirs pour une valorisation de ceux-ci. Chacun est détenteur d'un savoir et c'est dans sa mutualisation que chacun s'implique et se confronte à la complexité du dialogue des répertoires d'habitudes.
70. Par ailleurs, le territoire où ces répertoires d'habitudes ont été forgés a été appréhendé comme tout terrain de recherche, loin de toutes tentations d'exotisme dudit territoire. *Exotisation* qui renvoie ici à une forme d'exorcisation de l'altérité de l'autre, réduisant ce dernier à l'état de chose qu'on voudrait découvrir par simple appétit de la curiosité. En définitive, on est là dans l'ordre, d'une part, du refus de la condescendance liée à la source du savoir et l'habitat géographiquement situé. D'autre part du refus des *a priori* ou clichés qui tendent soit à nous enfermer ou à nous essentialiser. En d'autres termes, et comme on peut le lire sur la page Facebook créée par les amis de Kevin Sofiane Agir pour la Paix, « *c'est le respect dans la différence* ». On a ainsi pu, travailler ensemble, discuter ensemble, réfléchir ensemble pour construire un imaginaire commun qui fait fût de nos différences, qui triomphe de nos peurs et qui refuse l'indifférence et qui par contre rend compte de notre pouvoir d'agir contre toutes les formes de violences.
71. Cette envie de reconsidérer son répertoire d'habitude a été fortement influencé par les rencontres avec les jeunes dans les différentes villes où le groupe a été. En effet, les différents groupes rencontrés, par leur simplicité et leur volonté d'aller vers l'autre pour mieux le connaître, ont été d'un grand apport. Ce qui a amené certains dans le groupe à intégrer qu'il fallait aller au-delà du répertoire d'habitudes construit avec ses amis si on veut être acteur du projet « comment faire société ». Cette remise en cause a été formulée par un membre du groupe qui va admettre les limites d'un enfermement dans un « entre-soi » et présenter ses excuses aux autres qui s'en sont sentis blessés. Une autre membre du groupe, ira dans le même sens, en admettant que le voyage lui a permis d'avoir un regard différent sur la religion musulmane au point où elle a décidé de consacrer du temps à cette valeur du respect dans la différence.
72. En outre, cette envie de rompre avec son répertoire pour en construire un qui participe à faire sens en acte suivant le projet « comment faire société » a inspiré un membre qui a partagé cette citation qui lui est venue d'un écrivain brésilien Paulo Coelho « *Seul celui qui est heureux peut répandre le bonheur autour de lui* ». Et de poursuivre : « *La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité sous des angles différents* ».
73. En clair, ce voyage a été un élément catalyseur pour les membres du groupe. Il ressort que pour reconsidérer son répertoire d'habitudes il faut se libérer de ses peurs. Lesquelles s'érigent souvent en obstacle. Et travailler suivant une approche qui repose sur

l'importance de ce qu'on réalise ensemble.

74. Au retour de ce voyage, les avis allaient dans un certain sens. « Nous formons maintenant une famille » lance une première personne. Et un autre de poursuivre « n'oublions pas que notre force sera notre capacité à résoudre nos problèmes, si on veut être forts et continuer à agir contre la violence ». « Ouf, non que dis-je, waouh parce que c'était vraiment waouh ce voyage qui a été d'une grande richesse en termes d'enseignements ». « Vivement qu'il y ait d'autres voyages comme ceux-ci », lance un membre du groupe, puis un autre qui continue avec une invitation « Il nous appartient maintenant de traduire tout ce qu'on a appris en acte, j'ai confiance en nous parce qu'on a su rester dignes malgré nos différences et nos querelles ». Pour un autre membre du groupe, « ce voyage m'a permis de faire le deuil de mes amis, le temps est venu pour moi de m'investir davantage pour que leurs mémoires et les valeurs qu'ils défendaient ne soient pas oubliées ». Et que dire de cette autre affirmation, « ce voyage m'a révélé mon véritable projet de vie : essayer de comprendre le pourquoi du comment des choses pour pouvoir changer la société. Je vais retourner à l'école et faire de la géopolitique ou de la sociologie pour comprendre le fonctionnement des sociétés en Europe et être plus utile à mon pays ».

75. Pour finir, ce groupe en construction présente une riche diversité et a été confronté à la rencontre des répertoires d'habitudes divers et variés. Comme modalité d'action pour ne pas laisser ces répertoires plomber la dynamique, le

regard a toujours porté sur la raison pour laquelle nous sommes là, pourquoi nous nous sommes engagés. Ce qui revient, en d'autres termes, à travailler autour de la recherche d'un imaginaire commun, socle de la vitalité et de la raison d'être du groupe.

IV. L'après-voyage : les perspectives

76. Une fois revenu de ce voyage, en plus de toutes les déclarations citées dans le dernier paragraphe de la partie II, le groupe s'est présenté sous un nouveau visage. L'atelier qui a suivi ce retour et qui s'est tenu à Fontaine dans la maison du temps libre reflétait ce nouveau visage. Les personnes présentes qui n'avaient pas fait le voyage sont reparties impressionnées par la façon dont les échanges étaient conduits.



77. Deux membres du groupe ont décidé de reprendre leurs études pour renforcer leur bagage intellectuel et avoir par-delà plus d'outils pour comprendre le fonctionnement de la société. Cette envie s'est tellement renforcée que l'un d'eux s'est rapproché de sa maman à qui il n'avait plus adressé la parole depuis près de cinq ans. Pour ainsi donner un sens concret à leur retour aux études, des réflexions sont en cours pour soutenir ces derniers dans leurs démarches.

78. Le 02 octobre 2015, les structures de jeunes que nous avons visités participeront à cette journée internationale contre la violence que nous organiserons dans l'agglomération grenobloise.

79. Le groupe participera au Parlement des jeunes prévu à Strasbourg les 22, 23 et 24 octobre 2015. Des ateliers « comment

faire société » seront tenus à cette occasion.

80. Un projet de voyage d'étude est également en cours de réflexion avec les jeunes rencontrés lors du voyage pour, ensemble, aller voir dans une autre ville d'Europe comment les jeunes participent à faire société. Ce projet de voyage d'étude pourra avoir lieu l'année 2016.

81. Un autre projet dénommé, « sport, lutte contre toutes les formes de discrimination » est également en cours d'élaboration en partenariat avec les jeunes rencontrés dans la commune d'Ishoj à Copenhague.

82. Renforcer le groupe d'accompagnement scolaire.

V. CAS PRATIQUES : Délia et Kirsten, une fille et une femme, deux parcours, une volonté commune : comprendre et agir pour briser les frontières imaginaires

83. Lors du voyage d'étude, du 17 au 24 mai, réalisé par les jeunes de l'atelier agir pour la paix dans quatre villes européennes autour du projet, « comment faire société » j'ai eu l'opportunité de rencontrer une fille et une femme au dynamisme qui interpelle et qui donne envie de ne pas/plus être complices par nos silences et nos peurs face à cette violence, récurrente, que l'on observe dans divers parties du monde.

V.1 Délia, l'esprit critique n'a pas d'âge

84. Délia, jeune danoise de confession musulmane et dont l'âge ne reflète en rien



la qualité de sa pensée et de ses analyses sur l'évolution du monde, a captivé le groupe lors de notre escale à Copenhague. Il est 19h, quand nous faisons notre entrée dans ce restaurant danois sur invitation de nos hôtes. Spontanément, chacun décide d'aller s'asseoir auprès de celui qu'il ne connaît pas. J'y décèle le jeu sur les représentations que nous utilisons dans les ateliers Agir Pour La paix. Je vais donc m'installer face à Délia. Bien que pris à une autre causerie, mon attention va

être saisie par la qualité du débat et surtout la force des arguments de Délia. La phrase qui m'a convaincu de m'intéresser à ce que dit Délia est « *[son] souci de comprendre et la liberté qu' [elle se] donne de douter de tout* ». Et elle va enfoncer le clou lorsqu'elle dira que même les dogmes religieux méritent qu'on s'y attarde. Le faire, poursuit-elle, « *participe à construire son propre raisonnement et échapper ainsi à tous ces faux discours qui prétendent parler au nom de cette noble religion d'amour et de paix qu'est l'Islam* ». Elle ne s'arrête pas là. Elle précise, en outre « *...ne pas comprendre pourquoi quelqu'un commet un crime et on demande aux citoyens de confession musulmanes de venir justifier leur foi* ». On n'a pas à obliger quelqu'un qui pratique sa religion dans la noblesse et l'amour du prochain de venir se justifier. On voit dans ces propos, la force d'une personne à faire la différence entre sa foi et son statut de citoyenne danoise. Et qui refuse, en l'occurrence, tout amalgame entre ceux qui, par la violence, affirment agir au nom d'une religion et ceux qui la pratiquent dans le respect de la vie et de la différence.

85. Interrogée sur la question du voile, elle répond : « *ma maman porte le voile de même que la majorité de mes copines ; moi je ne le porte pas alors que je suis de confession musulmane* ». Il faut admettre poursuit-elle que « *chaque personne exprime sa pratique de la religion de façon différente* » et d'ajouter « *dans le respect de l'autre* ». On va apprendre, lors de cet échange, qu'elle a eu un échange avec ses parents sur la question du voile et qu'elle a affirmé à ses parents qu' *[elle] ne se sentait pas prête à porter le voile, pour le moment, et peut être qu'à l'avenir [elle] le*

fera ». On pourrait y voir dans ces propos comme un refus d'agir par mimétisme, mais par conviction. La liberté de pensée de Délia et la force de ses convictions ont scotché tout le monde. Mêmes ses amies, avec qui elle est à longueur de journée l'écoutaient avec une grande attention.

86. Sur le chemin du retour où nous logions, toutes celles et tous ceux qui l'ont écoutée ont simplement exprimé leur : « waouuuuuuuu !!!! »

V.2 Kirsten et la fraternité : des mots aux actes

87. Kirsten, une femme, dont la première vue pourrait être trompeuse sur sa force intérieure et sa volonté à ne pas se laisser enfermer par les peurs et les cloisons dans lesquels la société a tendance à nous loger ne nous a pas laissé indifférent. C'est à Amsterdam, alors que nous cherchons où nous restaurer que nous finissons par nous rendre dans un restaurant qui offre des spécialités hollandaises. Dans l'attente du repas, autour d'un échange, nous faisons la connaissance de Kirsten. Une médecin hollandaise à l'abri du besoin et qui habite un quartier dont la population est majoritairement constituée de population dont le pedigree révèle une appartenance sociale lointaine venant d'aires géographiquement situées au Maroc, en Surinam, en Turquie...
88. Comme second choix, Kirsten et sa femme vont décider de confier la garde de leurs enfants à une de leur compatriote hollandaise de confession

musulmane et qui porte un voile. La relation avec leur compatriote viendra renforcer leurs convictions qu'au-delà du voile, la femme qui l'arbore est par ailleurs porteuse d'humanité. Kirsten va se rendre compte que son orientation sexuelle n'est pas une barrière pour l'expression de la fraternité avec sa compatriote de confession musulmane.

89. Le troisième choix a été fait sur l'identification de l'école de ses enfants. Une école de culture mixte (enfants dont les parents viennent des aires géographiques précitées). Un choix qui reflète les convictions de ce couple. Les convictions qui reposent, pour l'essentiel, sur l'idée que l'humanité se trouve en chaque personne, que c'est la peur qui nous empêche de voir cette humanité et que cette humanité n'est pas l'apanage ou l'exclusivité d'une personne ou d'un groupe. Dans cette école, les enfants vont donner une leçon de vie aux parents par leur insouciance à faire fi de la différence pour laisser éclore cette fraternité qui ne choisit pas.



90. C'est donc cette insouciance qui va révéler aux parents des tares dont la particularité est leur fraternité sélective. Pour briser cette fraternité sélective et suivre les pas des enfants de l'école, Kirsten va rejoindre l'initiative de deux femmes hollandaises de confession musulmanes. Une initiative qui vise à inviter les parents à briser ces frontières imaginaires. L'objectif étant de construire une nouvelle appartenance sociale qui met en lumière un groupe de

parents d'élèves qui
se mettent
ensemble, pour
discuter ensemble,
construire ensemble
et unir leur force



afin d'agir pour une
fraternité nouvelle qui
repose sur une valeur
partagée par toutes.
Ces mamans vont alors
s'employer à faire des
selfies pour symboliser cette fraternité
naissante et marcher sur les pas de leurs
enfants.

**VI. En guise de conclusion :
quand un voyage d'étude
transforme et donne envie
d'agir dans la société.**

1. Ce premier voyage d'étude que nous espérons être le premier d'une longue série a été bénéfique pour le groupe Agir Pour La Paix. Aller à la rencontre d'autres jeunes dans leurs milieux de vies et croiser ainsi leur regard, ont été des déclencheurs et surtout une source de motivation pour faire plus. On a pu échanger avec des jeunes comme nous pour comprendre comment ils agissaient pour barrer la voie à ces formes de violence que nous observons. Ces échanges nous ont donné à voir l'importance d'un groupe. Un groupe où ceux qui le constitue ont la capacité de douter ensemble, de s'étonner ensemble, de réfléchir ensemble, de se motiver mutuellement et de participer à faire du vivre ensemble une réalité pratique.
2. En outre, on a pu voir comment l'accueil de l'autre est important. Surtout, lorsque cet accueil se passe dans le respect. Ce qui a pour bonheur de mettre la personne accueillie dans une position où il reprend confiance en lui et laisse ainsi s'exprimer tout le potentiel qu'il a en lui. Un tel accueil, en outre, a ceci de bien qu'il brise les barrières imaginaires que nous érigeons dans la société. On ne voit donc plus l'autre en lien avec son marqueur de peau ou son appartenance sociale, mais suivant les idées qu'il porte.
3. En définitive, voici les quelques points que nous souhaiterions partager en termes d'expériences positives à impulser dans notre société :
 - Les structures dédiées à la jeunesse sont très fréquentées par les jeunes. Les politiques font confiance aux jeunes et ils se responsabilisent parce qu'ils s'approprient le lieu. Ce qui pose les questions ci-après : pourquoi les jeunes sont très peu intéressés ou désertent les lieux qui leur sont dédiés ? La méthodologie d'approche ou d'intéressement de la jeunesse dans notre société, est-elle encore pertinente ;
 - La question de la police de proximité.
 - Le projet de cohésion sociale à l'école
 - La mixité dans le quartier, comment les habitants peuvent-ils ensemble, construire un imaginaire qui leur est commun et qui va au-delà des barrières imaginaires ?
 - La question de ce qu'on nomme comme « étranger » : jusqu'à quand un jeune né en France reste-il étranger ou d'origine étrangère ou issue de l'immigration ?
 - Est-ce qu'on ne rate pas une opportunité de « faire société » avec la laïcité version française.